

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 42 (1904)  
**Heft:** 17

**Artikel:** Le suppléant  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-201076>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Qui m'ont aidé de leur santé,  
De leur courage et de leur force,  
De leurs âmes, de leurs esprits,  
Pour faire jaillir de l'écorce  
Le chant d'espoir de mon pays !

O pays lumineux que tout un peuple adore,  
Nous l'avons en trois jours évoqué tout entier;  
Nous avons vu surgir à notre appel sonore,  
Tes plaines et tes lacs et tes sommets altiers.  
Nous avons salué tes vignes florissantes,  
Dégringolant en rangs pressés le long des sentes,  
Les grappes d'or bruni mûrissant au soleil,  
Et nos celliers remplis de noble vin vermeil.  
— Et la plaine a surgi, grasse, fertile et belle;  
Nous avons entendu battre son cœur fervent  
— Car la terre possède un cœur aussi vivant  
Que celui de nous tous qui sommes issus d'elle!...

... Les champs reposent ainsi que des gens,

Groupés en carrés, en losanges,

Le travail des aieux a remué leurs flancs,

Les moissons emplissent les granges.

« Alleluia ! » — chante l'immensité !

Le grand ciel bleu sème des roses,

Et des gouttes de clarté

Pleurent sur le bois enchanté...

Nous sommes entrés dans les vergers roses,

Nous avons, ravis, vu l'éveil des choses,

Vu s'épanouir, sur les verts pommiers,

La floraison des fruits superbes,

Puis au chant des coqs, du haut des fumiers,

La fumée dansant sur les grands feux d'herbes...

De la plaine monte un hymne éclatant,

Le vent fait vibrer les feuilles du tremble,

O mon pays, ton peuple t'aime tant

Que tout son cœur en tremble !

\* \* \*

Et tandis que légèrement

Et lentement coulaient les heures

Ainsi que des esquifs sur les eaux qu'ils effleurent,... Tu nous es apparu candide, ô bleu Léman ! Lac de silence, miroir changeant, ô symphonie De rythmes, de reflets, de couleurs et de sons, O lac que le zéphir sillonne de frissons, Où l'on voit se mirer des monts l'ombre bleue, Où viennent expirer doucement les ruisseaux Et que vont sillonnant, en troupe réunie, Les beaux cygnes de neige, ces grands lys des eaux, — Nous l'avons célébré, Léman, lac d'harmonie ! Puis nous avons aussi chanté les hommes forts Qui ont rendu tes bords florissants et prospères, Des héros d'autrefois, nos guides et nos pères, Dont nous rêvons un jour d'imiter les efforts. — Et, les voyant passer en cohortes hautaines, Ne craignant que leur sang coule encor en nos veines, ... De sentir que leur sang coule encor en nos veines, Nous avons relevé le front, d'un geste fier. Et nous avons senti notre âme confiante

En l'avenir de confraternité

Sur lequel plane l'ombre souriante

Des héros tombés jadis pour la Liberté !

— Coulant des jours joyeux, sereins et monotones, Nous fûmes trop longtemps insouciants de nos fers, Et nous vivions ainsi que les oiseaux des airs

Qui ne s'ennièt ni ne moissonnent...

Nous voulions travailler pour le pays bénî, Car travailler pour lui c'est lui être fidèle, Et, s'il surgit demain de l'ombre un ennemi, O glaive, aigle d'acier, tu sortiras du nid, O drapeau vert et blanc, tu déplorras ton aile, Eclair de nos canons, tu prendras ton essor Et chez nos oppresseurs tu porteras la mort !

\* \* \*

O frères, mes amis, qui m'avez jugé digne De chanter avec vous le pays bien-aimé, Vous tous, Vaudois, auxquels j'en suis qu'à faire signe, Pour vous voir accourir, le cœur enthousiasmé, — Vaudoises à la voix d'argent, au clair sourire, Qui avez du soleil romand tout plein les yeux

Et du ciel sombre en vos cheveux, —

— Fillettes qui chantez avant de savoir lire, Enfantelets mignons, aux rires ingénus Qui dansent sur nos coeurs avec que vos pieds nus, — Et vous, groupe de gens de vouloir et de tête, Qui narguent les potins, bravant les trouble-fête, — Avez rêvé —, avez conçu, — avez organisé Et réussi du fait que vous avez osé...

A vous tous, citoyens, aimant votre patrie Au point de lui donner (malgré la coterie

Des gens qui n'ont rien fait que de crier « Assez ! », De votre temps, de votre art, de votre vaillance...

— A vous tous, ma reconnaissance

Par qui mon chemin fut tracé :  
Oh, que j'ai douce souvenance  
Du Festival trop tôt passé !

E. JAQUES-DALCROZE.

### Des Bohémiens dans le mouvement.

La gendarmerie a conduit une bande nombreuse de bohémiens, hommes et femmes, au château d'Aigle, la veille de Pâques. Après leur avoir donné leur pitance, l'aimable hôtesse, M<sup>me</sup> P., allait se retirer, les laissant apprécier la valeur de nos monuments historiques, lorsque le porte-parole de ces chevaliers errants lui demanda, comme une faveur, de lui procurer à lui et à ses compagnons des... cartes illustrées représentant l'ancienne résidence des bailifs bernois.

Comme on le voit, c'étaient des bohémiens dans le mouvement.

AJAX.

### Au clou, Boileau :

Il y avait une année à peine que le théâtre de Lausanne était ouvert.

Un soir, un certain nombre de spectateurs du paradis manifestaient bruyamment, par quelques coups de sifflets, même, contre un artiste qui ne leur plaisait pas.

L'agent de police intervient et menace les manifestants de les faire sortir.

— En tout cas, dit-il, on ne doit pas siffler !

— « C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant », riposte un des spectateurs.

— Qui a dit ça ? demande l'agent furieux.

— C'est Boileau !

— Eh bien que Boileau sorte tout de suite ou je le fais fourrer dedans.

### Excès de civilité.

Un curé fribourgeois, qui vient souvent à Lausanne, s'arrête la semaine dernière dans un restaurant où il a diné déjà quelques fois.

Le garçon le reconnaît, lui demande des nouvelles de sa santé et finit par lui dire :

... Et madame va bien ?

### Oui ou non ?

Gédéon Taquenat avait été cité comme témoin dans un procès qui se plaiderait devant un tribunal de district, voici une quarantaine d'années. Il était le seul témoin dont le substitut du procureur général espérait tirer parti pour étayer un réquisitoire qui s'annonçait comme un peu chancelant. Lorsqu'il eut décliné ses nom, prénoms, âge, titres et qualités et juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, Taquenat fut interrogé immédiatement par le représentant du ministère public, avec les ménagements dus à un homme qu'on cherche à gagner à sa cause.

— Monsieur Gédéon Taquenat, commença ce magistrat, pouvez-vous nous dire si vous avez vu... Je sais bien que vous n'avez rien vu du tout; mais je suis obligé de vous poser tout de même cette question... Veuillez donc dire au Tribunal si vous avez vu dans la nuit du 24 au 25... Entendons-nous bien : ce n'est pas du 24 au 25, mais dans la nuit du 23 au 24; seulement, comme en raison d'une erreur du greffe, tout le procès roule sur cette malheureuse date du 24 au 25, force m'est aussi de m'y tenir... Or donc, Monsieur Gédéon Taquenat, avez-vous, dans la nuit du 24 au 25, vu l'accusé?... Je dois vous faire remarquer en passant qu'en vertu d'une demande reconventionnelle, l'accusé est en réalité le plaignant; mais c'est là un point sur lequel je n'insiste pas,

car il m'entraînerait à des développements d'ordre juridique où vous n'entendriez pas grand' chose... En résumé, Monsieur Gédéon Taquenat, à la question toute simple que je vous pose, bornez-vous à répondre *oui* ou *non*... Eh bien ?

Gédéon ne dit ni *oui* ni *non*; mais, regardant avec ahurissement les juges, les avocats, les huissiers, l'accusé — plaignant ou le plaignant accusé, il poussa un : *hein?* prolongé qui fit s'esclaffer tout le tribunal.

— Tot parâi ! l'è onco on rud' affère dein ellau tribunau, l'entendit-on marmotter en s'en allant; ne lài a pas de nâni, lài faut dere oï au bin *na*, courmeint tsi lo pétabosson !

V. F.

**Il le fallait.** — Mercredi, devant une salle archi-comble, on nous a donné *Faust*. La vogue de l'opéra de Gounod ne faillit point à Lausanne.

À ce propos, on nous rappelle une jolie anecdote sur la jeunesse du célèbre compositeur.

Au collège déjà, Gounod montrait un goût très prononcé pour la musique. On l'avait maintes fois surpris à écrire des notes et à en couvrir des pages entières, pendant les leçons.

Ses parents, qui ne voulaient pas qu'il devint musicien, firent part de leurs inquiétudes au proviseur du collège. Celui-ci manda le petit Gounod et lui reprocha sévèrement d'avoir encore écrit des notes. L'enfant, sans se laisser troubler, répondit qu'il voulait être musicien.

Alors, pour mettre à l'épreuve ses dispositions musicales, le jeune Gounod fut appelé à composer une nouvelle musique sur la chanson de Joseph : *A peine au sortir de l'enfance...*

C'était pendant la récréation; or, avant qu'elle fut terminée, le futur maestro était déjà revenu avec une page recouverte de musique.

— Eh bien, chante-moi cela, fit le proviseur, tout surpris de la rapidité avec laquelle l'ordre avait été exécuté.

Gounod se mit au piano, chanta en s'accompagnant et fit pleurer son maître.

Celui-ci attira à lui le jeune garçon et l'embrassant : « Ah ! ma foi, ils diront ce qu'ils voudront; fais de la musique. »

C'est ce qu'a fait Gounod.

La livraison d'*avrill* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Mandchourie avant la guerre, par A.-O. Sibiriakov. — Recouvrement. Roman, par Eugénie Pradez. (Sixième partie.) — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet. (Troisième partie.) — Une vieille cité latine. Nettuno, par M.-C. Habert de Gineset. — Nicolas Beets et Camera obscura, par J.-M. Duproix. (Seconde partie.) — Le miroir de Blanchemer. Conte, par René Morax. — Silhouettes argentines. Dona Maxima, par le Dr Machon. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :

Place de la Louve, 1, Lausanne.

**Le suppléant.** — Dis voi, Daniet, tu sais qu'y m'ont là nommé suppléant du pétabosson. Suppléant?... suppléant?... qu'est-ce que ça peut bien être? Explique-moi voi ça, toi qui sais tout.

— Mais c'est bien simple, mon pauvre Abram. Suppose que tu laboures avec tes deux chevaux, n'est-ce pas?

— Ouai... Eh bien?

— Eh bien,... attends donc; tu es bien pressé. Un de tes chevaux tombe malade là tout d'un coup. Tu le remplaces par un bœuf, n'est-ce pas? Eh bien le bœuf, c'est le suppléant. Comprends-tu, à présent?

— Ouai !... ouai !... Ah ! c'est ça !... Eh bien je veux rien de ça... je m'en vais démissionner ; et pi du coup ! Ah ! y croient qu'on peut comme ça se ficher du monde...

**Solution courante.** — A l'école, dans une leçon d'arithmétique.

*La maîtresse :* 3 paie 5 ?

*L'élève :* On ne peut pas.

*La maîtresse :* Que faire alors ?

*Un élève :* Y faut leur dire de marquer, et pi on payera plus tard.

### N'è pas la fauta ào mādzo.

Du quoque dzo, Pierro Revon étai tot moindro, ne fasai que de cllioussi, li que portant n'avai jamé tegnià lo lhi qu'on iadzo à on camp de Bière que s'ire portà malado po ne pas avai fauta de fère 'na granta manœuvre. Ma, sti coup, l'ire à de bon : lo veintro lâi rebouillive et la rita lâi fasai onna mau de la metsance. Ein eindourâve rido, tot cein que l'avai coudhi fère po cein guéri l'ire quemet se l'avai crêtschi contre onna mouraille po la fetsi avau. L'avai bu su de la châo<sup>1</sup>; s'ire soula avoué dau rhoume dein de l'ide tsauda ; on lâi avai met on empillâtre de mi de pan et de mélasse, ein aprî l'avai encora bu quasu on litro de cramma : tot cein ne lâi gravâve pas de plieindre qu'on l'ouïa du lo cemetiro, qu'ire bin à on quart d'hâore plie ein lèvè, à bise.

— Ma, Pierro, que l'âi dit la Marienne, sa fenna, t'i rido mau, t'i tot cassa, tot retreint, faut fère à veni on mādzo.

— Quinstet, hhn... avoué ton mādzo, hhn... t'a envia de mè fini, hhn... bon Dieu dau ciè, que ié mau, hhn... et que cein cotera gros, on mādzo.

— Que na, ein a justameint ion qu'è vegnià vè la bolondzirà ; coterâi pas atant du que l'è dza ào veladzo.

— Hhn... fâ quemet te voudri... mè fâ rein de crêva... hhn... dis lâi de passâ.

Quoque menute aprî, lo mādzo étai quie.

— L'è lo momeint de mè criâ, que dit à la Marienne, quand l'eut guegnî bin adrâ Pierro. On vao tot parâi asseyi de lo vo remettre su pi, ma foudra bin lo soign quemet vo deri, sein que n'en repond pas. Vaitc on ordonance po l'apothiquièro : vo baillerâ premiralement dâi pilule que preindra duve tote lè z'hâore, et, deuxiémameint, onna grocha bo-toille po on lavemeint.

— Qu'è-te cosse, foudrà lavâ Pierro avoué cosse.

— Que na, cein sè preind per avau avoué on affère que l'è quemet on eimbachâo<sup>2</sup>. Voutron hommo l'a onna néphrite. A revère. Revindri demâ.

Et s'en va.

— Que di-te que ié ? que fâ Pierro.

— Sè crâi que t'a onna lèchefrite. Faut vito einvoyi lo valet ài remido.

Et la fenna sooo po criâ lo valet, que trace à la vela sein mettre dou pi dein on solâ, iò fut binstout revegnià quemet bin vo pouâide crêre.

Lo demâ, lo mādzo revint et ne fut pas mau ébahia de trova Pierro Revon que fabrequâve dâi fascene à l'einto de sa carraie.

— Mâ, mâ, so fâ lo mādzo, vo z'ite dza lèva ? Adam, cein va mi.

— Oh ! va bin, ora. Crao que su quitto. Respect por vo, voutron remido l'a fê effé. Ma l'ire gaillâ molési à preindre. La botolietta, ié bin asseyi de mè l'eingosalâ ein la voudieint dein l'eimbochâo, ma n'allâve pas bin, m'êtrangliâvo et, à la fin, lâi bussa à glouglou.

— Mâ, quâisi-vo, tadié, que vo lâi bussa :

<sup>1</sup> Sureau.

<sup>2</sup> Entonnoir.

n'ire pas po bâre. Et adan, la pilule, qu'ein ai-vo fê ?

— Ah ! la grenaille que fallâi preindre per avau. T'è rondzâi pire, l'è ancora onn'invein-chon sta z'iquie ! N'a pas éta solet, alla pî, m'a bo et bin falliu lè z'einfata avoué 'na baguietta de fusi !

N'è pas fauta de vo dere que lo mādzo a risu et que l'a dô sè dere : N'è pas l'eimbarra, m'a se Pierro Revon è guéri, n'è pardieu pas ma fauta.

MARC à LOUIS.

**Confrères sans le vouloir.** — Il y a de cela un mois.

C'était à C...

Un agriculteur de S... venait de faire acquisition d'un porc. Tandis qu'il arrosoit son marché, suivant la coutume vaudoise, le porc attendait devant la pinte, attaché au barreau d'une fenêtre.

Il faisait nuit. Un avocat lausannois, venu à C... pour affaires, voulut entrer à l'auberge, en attendant le départ du train. N'y voyant pas, il s'empêtra si bien dans la corde qui liait le porc qu'il tomba sur celui-ci. Imprécations de l'avocat ; cris perçants du pauvre cochon.

Tout le monde sort.

L'avocat interpelle violemment le paysan.

Celui-ci regarde narquoisement le Lausannois :

— Eh ! Mossieu l'avocat, faut pas tant faire de trafi. Est-ce que je suis pour quierchose dans ce qui vous arrive avec mon cochon ? Vous êtes tous les deux attachés au barreau ; c'est pas ma faute.

### Recette.

**Rumpsteck au vert-pre.** — Le rumpsteck est un morceau de viande épais qui se prend sur la culotte de bœuf ou sur le contrefilet, et dont l'épaisseur normale doit être de 2 1/2 cm. Pour 6 personnes, prenez deux rumpsteaks de 250 gr. chacun, arrosez-les de beurre fondu, posez-les sur le gril chauffé à l'avance pour que la viande ne s'attache pas après les barreaux et ayez soin que votre paillasse de braises soit bien ardente pour les saisir. Selon que vous voulez la viande saignante ou cuite à point, comprenez 12 à 15 minutes de cuisson. Dressez les rumpsteck sur un beurre ainsi apprêté : 80 gr. de beurre, une bonne pincée de sel, une prise de poivre, le jus d'un demi-citron, une cuillerée de persil haché et 6 gouttes d'*"Arome Maggi"*. La chaleur de la viande suffit pour faire fondre ce beurre. Entourez de cresson.

(*La Salle à manger de Paris.*)

D'après Louis TRONGET.

### Sobriquets.

M. l'abbé Daucourt, curé de Miécourt, publie dans les *Archives suisses des Traditions populaires* la liste des sobriquets des villes et villages du Jura-Bernois. Il en est de curieux :

Asie : « les Cras », les corbeaux. — Asuel : « les Vermichés », les vers luisants.

Bassecourt : « les Patefes », ceux qui battent avec des barres de fer. — Belprahon : « les Renards ». Beurnevésin : « Les Gravalons », les frelons ; ils ont aussi le sobriquet de « queues de poulaïn ». — Bévillard : « les gagueules ou gaiguelles », flente des chèvres ; autrefois on élevait beaucoup de chèvres dans cette commune. — Boécourt : les « Boétons », les longs culs. Maladie des poules. — Bois (les) : « les Grémaës », les grumaux. — Bonfol : « les Bats », les crapauds. Les étangs qui se trouvent à cet endroit sont remplis de crapauds. On fait croire aux enfants que le « gros bat » est enchaîné à une arche du pont et qu'on doit le saluer en entrant sur le pont. On qualifie aussi les gens de Bonfol de caquelons, du nom de la poterie grossière qu'on fabrique dans cette localité. — Bourrignon : « les Borrets », canards mâles. — Bressaucourt : « les Gueules de foulé », les gueules de four. — Bréleux (les) : « les Maillers », mangeurs de bouillie de farine. — Brislach : « les Cornes », parce qu'ils passent pour être peu polis.

C'est un dicton populaire que si l'on veut acheter du drap encore plus grossier qu'à Brislach, il faut aller à Nenzlingen, et que si celui-ci n'est pas encore assez grossier, on en trouvera à Reinhach. — Bux : « les Gravalons », les frelons. — Bure : « les Sangliers », à cause du sanglier peint sur l'ancienne bannière séquanaise de l'avocat de Bure. — Burg : « les Tourteaux », les gâteaux, à cause des armoiries des nobles de Wessenberg, seigneurs de Burg jusqu'en 1793.

**Faute de mieux.** — Au tribunal :

— Comment donc, fait le président à un accusé, avez-vous pu, vous qui appartenez à une famille honorable, vous décider à fabriquer de la fausse monnaie ?

— Ah ! bien sûr que j'aurais préféré en fabriquer de la vraie.

**Les nuances de l'affliction.** — Madame S... commande un chapeau de deuil à sa modiste.

— Grand deuil ou petit deuil ? Qui avez-vous eu le malheur de perdre ?

— Mon gendre.

— Ah ! tant pis ; alors je vois ce qu'il faut à madame ; voici une délicieuse capote rose.

**Les Contes de Perrault**, dits par M. Scheler et illustrés par Gustave Doré. C'est pour jeudi, à 8 heures du soir, à la Salle Centrale. Les célèbres illustrations de Doré seront reproduites en *projections lumineuses colorées*. De M. Scheler nous n'en disons pas plus ; ce n'est pas nécessaire. — Billets chez MM. Tarin et Dubois. Entrées, 50 centimes ; réservées, 1 franc.

**Double faire-part.** — Un négociant qui a rapporté de l'Amérique l'habitude de perdre le moins de temps possible et de simplifier toutes les formalités, vient d'adresser à ses connaissances le billet suivant :

« J'ai à la fois la joie et la douleur de vous faire part de la naissance d'un robuste garçon et de la mort de ma chère grand'mère, survenues l'une et l'autre le même jour. »

### Pensée.

L'orgoué fâ chantâ bin dâi dzein :  
Faut fêre suivant s'n ardzein.

L. FAVRAT.

**OPÉRA.** — Nous sommes en pleine série d'opéra. Lundi, c'était *Thaïs* ; mercredi, *Faust* ; hier, vendredi, *Roméo et Juliette* ; Massenet et Gounod. Ces trois représentations ont eu un très vif succès. M. Aubert et Mlle Courthenay ont fort bien interprété *Thaïs*, et la tâche n'était pas aisée après le souvenir qu'avaient laissé M. Sentein et Mlle Chambellan. — *Faust* nous a permis de faire plus ample connaissance avec M. Salvator, le ténor, et a fait valoir brillamment le talent et la belle prestance de M. Boudouresque (Méphisto.) On joue en ce moment *Roméo et Juliette*. La salle est l'ondée et l'on applaudit fort ; c'est tout ce que nous savons, au moment de mettre sous presse. Demain, dimanche, *Thaïs*.

**KURSAAL.** — A Bel-Air, comme à Georgette, il y eut beaucoup de monde durant toute la semaine. L'examen du programme explique d'emblée cette affluence. D'abord, il est très varié et la plupart des numéros sont, comme on dit, *sensationnels*. Ce sont ces numéros-là, entr'autres, que nous aurons encore le plaisir de voir durant la semaine qui commence. A côté de cela, plusieurs spectacles nouveaux et des plus intéressants.

**La rédaction :** J. MONNET et V. FAVRAT.

**Lausanne.** — Imprimerie Guilloud-Howard.